

Philosophies et théologies au XXI^e siècle

Parus dans la même collection

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin*, 2016. (Série Philosophie)

Monique Lise Cohen, *Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité*, 2016. (Série Philosophie)

Éric Colombo, *Empêcher que le monde se défasse*, 2016. (Série Questions contemporaines)

Bernard Forthomme, *Théologique de la folie*, trois volumes parus, 2015, 2016, 2017. (Série Philosophie)

Raymond Zanchi, *Le gymnaste et le danseur*, 2016. (Série Esthétique : Écrans, cinéma et télévision)

Claude Brunier-Coulin, *L'homme pécheur*, 2017. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth — Explorations dans la problématique du réel et du possible*, 2017. (Série Philosophie)

Béatrice Delaurenti, *Lettres de Marinette 1914-1915*, 2017. (Série Histoire / Première guerre mondiale)

D'autres titres sont en préparation.

Sous la direction de
Claude Brunier-Coulin et Jean-François Petit

Philosophies et théologies au XXI^e siècle

Actes du colloque des 7-8-9 juillet 2016
Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauhallan

**Orizons**
2017

Œuvres de Claude Brunier-Coulin chez Orizons

Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin, 2016.

L'homme pécheur, 2017.

La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth, 2017.

Introduction

CLAUDE BRUNIER-COULIN

L'Académie Catholique du Val de Seine a organisé son premier colloque intitulé « Philosophies chrétiennes au XX^e siècle ». Ce colloque a réuni une cinquantaine de personnes les 8, 9 et 10 juillet 2016 à l'Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauhallan¹.

Les organisateurs considèrent que ce que l'on appelle la « philosophie chrétienne », observée et vécue depuis quatre-vingt-cinq années environ, place les acteurs devant l'exigence de reconsidérer cette notion. En effet, peut-on aujourd'hui continuer à raisonner toujours de la même manière que dans les années trente, alors que sont à l'œuvre de nouveaux processus : la globalisation de la production, avec tout ce que cela a comme conséquences, les phénomènes de territorialisation et de déterritorialisation qui accentuent les différenciations ? Les transformations en cours dans nos sociétés contemporaines se construisent dans toutes les directions nationales, locales et globales. Ce réexamen de la philosophie chrétienne doit donner des clés pour chercher à circonscrire la nature singulière de la pensée globale, ses enjeux, la comprendre pour les enrichir afin de nous aider à construire un monde viable pour demain.

Nous connaissons les questions : qu'est-ce la « philosophie chrétienne » ? Peut-il y avoir une « philosophie chrétienne » ? Une « philosophie chrétienne » non thomiste ou non scolastique est-elle possible, souhaitable ?

1. L'abbaye Saint-Louis-du-Temple est un monastère de moniales de confession catholique, de l'ordre Bénédictines de la Congrégation de Subiaco située dans la commune française de Vauhallan et le département de l'Essonne.

Ici, le pluriel « philosophies chrétiennes » indique une manière nouvelle de reconsidérer ces questions pour signifier que la philosophie chrétienne est à considérer dans un sens pluriel : à la question de la philosophie chrétienne, nous lui substituons la question des « philosophies chrétiennes ». Cette idée de « philosophie chrétienne » a été soumise dans les années 30 à des critiques qui ont amené les philosophes à l'éloigner de leur domaine. Choisir de parler de « philosophies chrétiennes » au lieu de « philosophie chrétienne » veut signifier que le christianisme revient au cœur de la philosophie contemporaine, sans tomber dans ce qu'il convient de nommer le « retour du religieux » et de ses ambiguïtés. Le syntagme « philosophie chrétienne » peut montrer qu'il est déterminé par la vision du monde d'une entité sociale que définissent une foi et un mode d'existence à un moment donné de l'histoire. Mais on ne peut pas facilement abstraire la raison philosophique de son contexte historique, grec d'abord, chrétien ensuite. Il faudrait d'ailleurs que la philosophie reconnaisse sa dette envers les développements philosophiques du Moyen Âge. Toutefois, le christianisme a une situation privilégiée en philosophie, puisqu'il a en commun avec les Grecs un terme fondamental, *logos*, qui met en jeu la raison. En effet, dès le début, le christianisme a développé, à la lumière de l'Incarnation, une logique médiatrice entre l'étant en sa singularité et le principe universel. Ceci a eu pour effet de transformer la pensée grecque. Réciproquement, porter l'attention sur le *logos* grec a rendu la sagesse chrétienne disponible à une argumentation qui relève de la responsabilité proprement humaine. On ne peut pas rendre compte de l'acte philosophique en ignorant le christianisme.

Après la présentation de Jean-François Petit, c'est Philippe Capelle-Dumont, président de l'Académie Catholique de France qui prononce la conférence inaugurale *Philosophie et théologie, L'alliance renouvelée* pour présenter les relations entre la philosophie, le christianisme et la théologie. Un premier module « Sources de la philosophie chrétienne » commence par une présentation de l'ouvrage de Jean-François Petit, *Saint Augustin, notre contemporain, Lectures au XX^e siècle*, publié aux éditions Bayard dans laquelle je l'examine dans la catégorie que je nomme « l'homme dans son être et dans les conditions de son existence ». Anne-Laure Issartel dans sa conférence *La patrie et la voie* montre l'importance de la lecture des livres néoplatoniciens dans la conversion d'Augustin par une relecture des livres VII et VIII des *Confessions*. Oswald Lusenge présente le point de vue d'Étienne Gilson dans *La question de la philosophie chrétienne, une problématique philosophique originale des années 1920-1940*. Le deuxième module « la philosophie chrétienne » est composé de trois conférences sur des repré-

sentants majeurs de la question, à savoir Édith Stein et Maurice Blondel avec les conférences de Joseph Nemi Ngui *La philosophie chrétienne selon Édith Stein*, celle de Michel Faye *Maurice Blondel : un augustinisme post-moderne ?* et celle de William Néria *Esquisse d'une philosophie de la personne chez Edith Stein, à partir de théologoumènes issus de l'œuvre de Saint Jean de la Croix*. Le troisième module « Ouvertures (I) » étudie des auteurs qui ne pas directement partie prenante dans la notion de « philosophie chrétienne » : Henri Bergson, Emmanuel Mounier, Maurice Zundel, Franz Brentano, Michel Henry, Raimon Panikkar avec les conférences de Violaine de Lartigue, *Bergson, un philosophe chrétien ?* Alvaro Cortina Urdampilleta poursuit la réflexion sur Bergson avec *Attraction et impulsion, Interprétation aristotélicienne et téléologique dans Les deux sources de la morale et de la religion*. Marek Langowski, étudie la pensée d'Emmanuel Mounier dans sa conférence *Emmanuel Mounier : Être philosophe en 1949*, puis Zundel par Claire-Élisabeth Bellet-Odent avec *La pensée de Zundel, une intelligence de la foi chrétienne*, celle de David Torrijos-Castrillejo, *Franz Brentano et la néoscolastique allemande*, et enfin celle de Kurian Mukkamkuzhiyil, *La Christologie philosophique de Michel Henry et l'approche indienne de Raimon Panikkar*. Le quatrième module « Ouvertures (II) » constitue une deuxième étape avec des auteurs plus en marge de la philosophie chrétienne proprement dite. Stine Zink Kaasgaard, venant du Danemark, présente une étude tout à fait originale avec un titre digne de Roland Barthes *Kierkegaard et le chemin qui se divise en d(i)eux*. Charles Coutel réexamine les rapports entre philosophie et théologie avec *Philosophie et théologie : nouveaux rapports interdisciplinaires*. Gabriel Edoh N'Fongbe poursuit cette étude avec Franz Rosenzweig dans sa conférence *Philosophie et théologie dans L'Étoile de la Rédemption de Franz Rosenzweig*. Enfin, nous revenons vers Paul Ricoeur, en conclusion de ce module avec la conférence de Vincent Laquais avec un titre également barthésien *Philosophie et théologie, la greffe hétéro-textuelle chez Paul Ricœur*. Ce colloque se termine par la conférence donnée par Jean-François Petit, *Philosophie et théologie en Europe*.

Le bilan de ce colloque « Philosophies chrétiennes au XX^e siècle » nous ramène aux rapports entre philosophie et théologie. Pour justifier le lieu « en Europe » de ce rapport rappelons que la Grèce est le berceau de la philosophie occidentale au VI^e siècle avant Jésus-Christ avec les premiers penseurs tels que Thalès, Anaximandre, Anaximène qui élaborent une critique de la nature. Platon présente le monde intelligible et le monde sensible qui orientent toute la destinée de l'homme. À travers ces deux mondes, l'allégorie du mythe de la caverne signifie que la puissance de la raison conduisant à éclairer. Aristote conserve la philosophie non pas comme

ascèse de la pensée, mais comme un système de disciplines distinctes et coordonnées. Il s'agit d'arriver à une vision embrassant tous les aspects de la réalité. L'activité de la philosophie doit être une propédeutique à la théologie. À partir de là, la recherche incessante du savoir et du salut, tout en restant interne à l'homme, se révèle de deux disciplines distinctes, la philosophie et la théologie, ce que résume parfaitement la formule *fides quaerens intellectum* de saint Anselme.

Ce colloque atteste encore et toujours du rapport heureux existant entre la philosophie et la théologie.

Ouverture

JEAN-FRANÇOIS PETIT

Le 17 février 1935, Emmanuel Mounier intervient chez les Dominicains du Cerf à Juvisy. Thème de sa conférence : « christianisme et révolution »¹. À cette période, la revue *Esprit* qu'il dirige depuis sa fondation en 1932 progresse dans les milieux chrétiens, notamment par le biais de revues comme l'hebdomadaire « Sept » dirigé par les deux Dominicains Bernadot et Boisselot, ou par « La vie intellectuelle ». De leur côté, les « entretiens de Juvisy » attirent par leur liberté de ton et le pluralisme des participants. Le couvent est devenu un centre de premier plan par les recherches de la Société thomiste qui y organise des journées d'études, notamment sur la phénoménologie.

Sous la présidence de Jacques Maritain se tient ainsi une séance sur la philosophie chrétienne le 11 septembre 1933. Tous les « ténors » — Maurice Blondel, Gabriel Marcel, Etienne Gilson, Edith Stein, entre autres...- y ont participé. Ce débat, qui a eu d'innombrables rebonds, a suffisamment été étudié pour que l'on ne revienne pas en détail là-dessus, même s'il faudra bien en fixer le cadre². Plusieurs d'entre nous, à commencer par le Père Philippe Capelle-Dumont, qui va inaugurer notre rencontre, et Claude

1. Cf. Jean-François PETIT, *Philosophie et théologie dans la formation du personnalisme d'Emmanuel Mounier*, Éditions du Cerf, Paris, 2006, pp. 168-186. Pour une présentation de son rapport à la « philosophie chrétienne ».
2. Cf. A. HENRY, « La querelle de la philosophie chrétienne. Histoire et bilan d'un débat », *Recherche et débat du CCIF*, 10, mars 1955, p. 35-68.

Brunier-Coulin³, membre fondateur de l'Académie catholique du Val de Seine et co-organisateur de ce colloque, se sont largement exprimés sur le sujet. Récemment encore, un ouvrage est paru, issu de plusieurs journées d'études de notre « grande sœur », l'Académie catholique de France, en partenariat avec l'Association des philosophes chrétiens, l'Association des Amis de Maurice Blondel, l'Association Louis Lavelle et les Archives Michel Henry⁴.

Notre présent colloque n'entend bien évidemment pas répéter ce qui a pu valablement être dit par ailleurs, mais plutôt repérer ce qui se joue dans les recherches contemporaines sur ce sujet des philosophies chrétiennes. Le grand nombre de communications, la qualité des intervenants, leur jeunesse et leur internationalité, puisque plusieurs d'entre eux sont doctorants — et il faut ici s'en réjouir — dressent inmanquablement les lignes d'avenir d'un tableau qu'il s'agit ici d'esquisser.

On le sait, une formalisation des rapports entre philosophie et théologie suppose la clarification de paramètres préalables : une définition minimale de la philosophie ; la connaissance de l'histoire des rapports entre ces deux disciplines, en particulier de la façon dont certains théologiens ont intégré la philosophie dans leur pratique de la théologie, l'accueil de l'enseignement du Magistère catholique sur la philosophie ; le repérage des effets de la philosophie sur la formulation de la doctrine — on pense bien évidemment au rôle central de l'encyclique *Fides et ratio* (1998)– la prise en compte de données contextuelles, qui freinent ou stimulent cet art de la conversation, aujourd'hui nécessaire. Ces paramètres seront à l'arrière-plan de nos échanges de même que plusieurs critères, qui rentreront ici en ligne de compte, comme la teneur des orientations proposées par les philosophies et théologies, la qualité de leur mise en rapport, l'appréciation de leur valeur mutuelle, leur insertion dans l'histoire...

Je ne voudrais pas inutilement alourdir le « cahier des charges » de cette rencontre. Dans une intervention sur le rôle de l'enseignement catholique supérieur, le pape Jean-Paul II avait déclaré : « *La foi religieuse elle-même appelle la recherche intellectuelle et la confiance qu'il n'y a pas de contra-*

3. Claude BRUNIER-COULIN, *Y a-t-il une philosophie chrétienne ?*, Éditions Franciscaines, Paris, 2013.

4. Philippe CAPELLE-DUMONT (dir.), *Philosophie et inspiration chrétienne*, Éditions Parole et silence, Les Plans sur Bex (Suisse), 2015.

diction entre la foi et la raison est un trait distinctif de la tradition humaniste catholique telle qu'elle a existé dans le passé et qu'elle existe de nos jours »⁵. Je n'oublie pas que nous ne sommes pas ici dans une université mais dans un haut de lieu de production du savoir, qui s'appelle un monastère, où, souvent, les plus hautes spéculations ont pu s'y exprimer, et que l'instance organisatrice de notre rencontre n'est pas une université mais une académie.

Avec joie, nous plaçons donc modestement mais résolument nos pas dans ceux de nos illustres devanciers du débat de 1933 à Juvisy, en souhaitant que nous puissions accueillir les positions des orateurs de ce colloque avec la même empathie, pour que nous soyons capables de relire les principaux moments d'interlocution qui ont jalonné l'histoire des relations entre philosophie et théologie tout au long du XX^e siècle, sans rester non plus en dehors des débats de société et de leur reprise philosophique : la pluralité des formes de rationalité, la différenciation des sphères de savoirs, les changements épistémologiques, la multiplication des échanges interculturels, la sécularisation ou la réaffirmation des identités religieuses seront aussi partie intégrante de notre recherche.

Que soit remercié par avance le monastère qui nous accueille, chacun des contributeurs, surtout ceux venus de l'étranger et les auditeurs qui nous ont rejoints pour cette circonstance exceptionnelle, qui bénéficiera aussi du climat de recueillement et de prière propices à nos échanges.

5. JEAN-PAUL II, dans « Origins », 17, 1er octobre, 1987, p. 269..

